

Éthiopiennes n° 102.
Littérature, philosophie, sociologie, anthropologie et art.
1^{er} semestre 2019.
Migrations, traversées et intégrations

LE RÉCIT MIGRATOIRE DANS L'ART CONTEMPORAIN

Par Aliou NDIAYE ¹

De 1960 à 1980, plusieurs artistes plasticiens sénégalais ont bénéficié de la politique du mécénat d'État sénégalais à travers des bourses d'études, des subventions financières, ou des expositions d'art à l'étranger. Cette dynamique s'est renforcée avec l'arrivée de la Biennale de l'art africain contemporain (Dak'art) qui a fortement contribué à faciliter la mobilité des artistes de 1990 à nos jours. Faire dialoguer l'histoire de ces types de mobilités à celles des pratiques artistiques contemporaines fait appel à la nécessité d'une définition des notions de « mobilités » et de « migrations » étudiées dans leur sens académique.

La première partie de cet article propose une lecture synthétique basée sur une revue critique de la littérature. Cette dernière s'appuie sur des faits historiques pour revisiter l'historiographie des mobilités artistiques africaines en général et sénégalaises en particulier. La seconde partie questionne les réalités sociohistoriques et cherche à comprendre comment l'expérience migratoire nourrit la création artistique.

À travers quels ressorts les productions artistiques portant sur les migrations parviennent à se forger une identité à travers la création contemporaine ? De la muséographie aux publications spécialisées, en passant par les arts scéniques, cet article retrace certains aspects particuliers de la relation entre l'art et les mobilités.

1. Notions lexicographiques et références épistémiques

Les fondements de cette réflexion portant sur les migrations et mobilités à travers l'art se positionnent dans un axe transversal. Les migrations sont en général étudiées à travers des approches historiques, anthropologiques ou économiques. En ce qui concerne la littérature savante consacrée à l'art, elle se situe le plus souvent dans le champ de l'histoire de l'art, de la théorie esthétique ou de la critique d'art.

En rapprochant toutes ces dispositions scientifiques ou intellectuelles à la question migratoire, concernant les artistes sénégalais établis en Europe, cette proposition de recherche situe les notions de « migration » et « d'art » dans une approche interdisciplinaire. En partant d'une revue critique de littérature, liée à notre sujet qui cherche à définir la relation entre

¹ Critique d'art.

l'expérience migratoire et les pratiques artistiques visuelles, l'idée de procéder à un éclairage portant sur certaines distinctions est souhaitable pour mieux cerner les nuances entre les notions de « mobilités » et de « migrations ». Boschet & Guégan revisitent ces notions sur la base d'un répertoire qui présente une diversité de définitions de la « migration » proposées par des institutions nationales ou internationales. Pour compléter ce tableau de définitions, les auteurs rapportent que :

La mobilité désigne un changement de lieu. Elle est l'expression d'un besoin et d'une nécessité. Elle peut être choisie ou subie. (...). Pour autant, les migrations, qu'elles soient internes ou internationales, se distinguent des mobilités dans une certaine mesure. Toute migration suppose un déplacement de population qui entraîne un changement durable ou définitif du lieu de la résidence habituelle. Les mobilités quant à elles, intègrent les déplacements habituels (domicile-travail) ou permanents (le nomadisme) et les déplacements liés à toute activité touristique. En somme, toute migration s'intègre dans les mobilités contemporaines mais l'inverse n'est pas vrai.²

Pour une lecture globale des résultats de ces travaux, portant sur l'analyse de ces notions, les auteurs renvoient à une consultation des éléments de l'étude sur le site internet du Laboratoire « *Géococonfluences* »³ de l'École Normale Supérieure de Lyon, en France. La notion d'art fait référence ici aux « *arts plastiques* » regroupant toutes les productions esthétiques réalisées par un artiste sur des supports caractérisés par la présence d'une longueur, d'une largeur et d'un volume. Toutefois, avec l'arrivée des outils du multimédia dans les arts plastiques, on parle de plus en plus « *d'arts visuels* » pour qualifier cette fusion. De la bi-dimensionnalité de la peinture à la tridimensionnalité de la sculpture, l'art contemporain a aussi intégré la mise en scène et l'image animée. Cette période dite contemporaine débute dans l'histoire de l'art au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, précisément au début des années 1950, et se poursuit avec des tendances renouvelées intégrant les « installations » artistiques, « les vidéos » d'art, les « performances » scéniques et scénographiques, etc.

Les productions artistiques et les trajectoires présentées dans le cadre de ce travail se rattachent toutes à une temporalité contemporaine. Les entretiens et observations de terrain concernent une population de dix artistes plasticiens sénégalais, établis dans sept pays européens. Il s'agit de Marie Ndiaye (France), Cheikh Niass (Autriche), Marie Ngom (Espagne), Ousmane Dia (Suisse), Soly Cissé (France), Momar Seck (Suisse), Oumar Mbengue (Hollande), Jules Diané (Belgique), Ndoye Douts (France),

Mansour Ciss (Allemagne). L'axe temporel ciblé concerne la période 1990-2016 qui a constitué un intervalle propice aux mobilités artistiques africaines, en raison des opportunités (bourses de résidences artistiques, financements de projets d'expositions à l'étranger, etc.) avec la Biennale de l'art africain contemporain de Dakar⁴. La mobilité des artistes favorise des opportunités de

² Boschet, Adrien & Guégan, Jean Baptiste., *Comprendre les migrations : Approches géographique et géopolitique*, Paris : Bréal, 2017, collection : Thèmes & Débats, pp 10-11.

³ <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/geoconfluences/doc/transv/Mobil/MobilScient.htm>

⁴ En 1990, la première édition intitulée Biennale internationale de Dakar fût consacrée aux Lettres et aux Arts. La seconde édition de 1992 adopte l'option d'une Biennale consacrée aux Arts Plastiques avec une programmation Littéraire, marquée par la forte participation des communautés afro-descendants (Martinique, Cuba, États Unis, etc) à l'exposition internationale. Après une période sabbatique (1994) pour la reformulation du projet, la dénomination officielle devient « Biennale de l'art africain

découvrir d'autres espaces géographiques et d'autres cultures différentes de celles de leurs origines. Elle ouvre également la voie à des situations interculturelles vécues par ces artistes, selon le pays d'accueil. Dans un contexte de globalisation marqué par le développement des moyens de transports, des outils de communication et des interactions humaines, les migrations sont aussi devenues un « *élément de modernité* » qui s'invite au cœur des débats politiques, économiques et culturels. Les mobilités s'accroissent et favorisent la rencontre et la coexistence d'individus d'origines différentes au sein d'un même cadre de vie. Gilles Verbunt (2001) assimile cette recomposition démographique à l'image d'une « société interculturelle »⁵ marquée par la coexistence d'une diversité humaine au sein d'espaces géographiques communs, au gré des migrations.

Dans le contexte de cette étude, nous retenons la définition de la notion de « migration » proposée par le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL) de la France selon laquelle : « La migration correspond au déplacement de personnes d'un lieu à un autre, en particulier d'un pays (émigration) dans un autre (immigration) pour des raisons politiques, sociales, économiques ou personnelles, et qui est le fait soit d'une population entière, soit d'individus s'intégrant dans un phénomène de société plus large ». Cette définition proposée par le CNRTL nous paraît mieux adaptée aux situations étudiées dans ce travail de recherche. Par ailleurs, il n'existe pas une définition effective et unique pour la notion de « migration ». Chaque institution en adopte celle qui correspond le mieux à sa vision⁵. En dépit de la rareté de publications spécifiques consacrées à l'étude de cette relation entre « Arts visuels et Migrations », il existe une littérature grise qui aborde le thème dans le cadre général des pratiques artistiques (musique, danse, cinéma, théâtre, art plastique, littérature, etc.) publiée par certaines revues universitaires.

En complément, quelques ouvrages issus de projets d'expositions d'arts visuels consacrés à l'art contemporain africain apportent des éléments de lecture. Ce sont en général des catalogues d'exposition, des monographies, des brochures, des sites internet, blogs, etc., où l'on retrouve des textes rédigés par des galeristes, des artistes, journalistes, des critiques d'art ou des commissaires d'expositions.

contemporain », à partir de 1996. Depuis cette année les éditions se poursuivent tous les deux ans avec une participation d'artistes africains, basée sur une sélection internationale, et d'autres expositions avec des pays invités.

⁵ Verbunt, Gilles., *La société interculturelle : Vivre la diversité humaine*, Paris : Seuil, 2001. ⁵ Boschet & Guégan (2017 : 9-10) présentent la définition proposée par le CNRTL, mais aussi celles de l'UNESCO et de l'OIM. Pour l'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO) : « La migration (maintenant) concerne le passage des frontières politiques et administratives pour un minimum de temps. Elle inclut les mouvements des réfugiés, les personnes déplacées et les migrants économiques ». Pour l'Organisation internationale des Migrations (OIM), qui dépend aussi de l'ONU, la migration est définie comme étant : « Le déplacement d'une personne ou d'un groupe de personnes, soit entre deux pays, soit dans un pays entre deux lieux situés sur son territoire. La notion de migration englobe tous les types de mouvements de population impliquant un changement du lieu de résidence habituelle, quelles que soient leur cause, leur composition, leur durée, incluant ainsi notamment les mouvements des travailleurs, des réfugiés, des personnes déplacées ou déracinées ».

La partie bibliographique qui documente ce travail⁶ est composée de quelques ouvrages portant sur l'histoire, ou portant sur la trajectoire des arts contemporains du Sénégal. Une grande partie de ces ouvrages a été publiée par des maisons d'éditions locales, des institutions académiques, ou à compte d'auteur. Par contre, pour le thème des migrations, il existe une diversité d'ouvrages publiés et largement diffusés concernant les populations d'Afrique subsaharienne.

Toute cette production scientifique offre des possibilités multiples de procéder à une lecture critique et sociohistorique des mobilités africaines en général et celle des artistes en particulier. Ce sont ces éléments divers qui constituent le corpus retenu, pour une vérification des données empiriques.

2. Approches critique et sociohistorique des mobilités artistiques

Le phénomène migratoire est indissociable de l'humanisation de notre planète. En ce qui concerne le continent européen, les flux migratoires ont connu des évolutions différentes d'une zone géographique à une autre, en fonction des périodes. Par exemple, selon plusieurs documents scientifiques⁷ concernant les migrations, il apparaît que les pays de l'Europe du Sud (Italie, Espagne, Portugal, etc.) et de l'Europe de l'Est (Roumanie, Albanie, Pologne, Moldavie, etc.) ont été des zones d'émigration vers certains pays d'Europe de l'ouest (Allemagne, Belgique, France, Hollande, etc.) identifiés comme zones d'immigration, de la fin du XIXe siècle jusqu'au milieu du XXe siècle. En ce qui concerne la France, la crise économique des années 1930 poussera le gouvernement à réviser les lois sur l'immigration en faveur de certaines restrictions. Cette évolution des migrations et de sa politique de gestion évolue en dents de scie, en fonction de la vision politique des gouvernements élus.

Comme l'écrit Catherine Withol de Wenden, l'alternance entre « *ouverture et fermeture des frontières* »⁸ a marqué la politique migratoire française à travers un siècle et se poursuit. En raison des relations historiques et politiques qui lient la France à plusieurs pays d'Afrique, elle est aussi devenue l'une des destinations de choix de l'immigration africaine composée de flux venant de ses anciennes colonies. L'héritage de la langue française, en tant qu'outil d'une interaction et de communication, peut être considéré comme un facteur justifiant ce choix. En conséquence de cette poussée migratoire vers la France, les mobilités ont favorisé l'émergence de dynamiques artistiques africaines au sein du pays d'accueil.

Abderahmane Waberi étudie les étapes de ce processus dans un article intitulé : « *Des immigrés aux artistes africains parisiens : une migration sémantique récente* »⁹. À travers cet article, il raconte l'histoire d'une situation politique qui a inspiré et motivé certaines communautés

⁶ Cet article est extrait de notre mémoire de Master intitulé « *Art visuel contemporain et expériences migratoires : le cas des artistes sénégalais établis en Europe (1990- 2016)* », septembre 2018, Université de Lille, 208p.

⁷ LE BRAS, Hervé., *L'Âge des migrations*. Paris : Éditions Autrement, 2017, 160p

⁸ De Wenden, Cathérine Withol., « Ouverture et fermeture de la France aux étrangers », *Vingtième-Siècle*. Revue d'Histoire 2002/1 (n°73), P.27-38

⁹ Waberi, Abdourahmane., « Des immigrés aux artistes africains parisiens », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], n° 198-199-200 - 2010, 14p.

africaines, rassemblées autour du sénégal-malien Mamadou Konté à l'origine de la création du label « Africa Fête » dans l'atmosphère des révoltes de migrants au sein des foyers de Seine-Saint-Denis, en banlieue parisienne.

L'initiative survient à la suite d'une nouvelle loi de restriction des flux migratoires, en 1974, par le gouvernement de Valéry Giscard d'Estaing engagé dans une politique « *d'aide au retour* » des migrants. Cette décision est annoncée en pleine crise mondiale des chocs pétroliers en Europe, doublée d'une crise de la sécheresse dans plusieurs pays africains subsahariens. Partagées entre les dures conditions de vie dans une France secouée par la crise et une obligation de retour dans une Afrique minée par des cycles de sécheresse, ces communautés de migrants africains opposent la politique de « *l'aide au retour* » à « *l'aide au retour créateur* ». En somme, il s'agit de repartir vers l'Afrique pour y trouver des ressources culturelles et artistiques capables de poser les jalons d'une industrie créative pourvoyeuse d'emplois et de richesses, avec une programmation itinérante à travers l'Europe. Waberi rapporte cette situation faite d'un mélange de contestation politique, de revendication sociale et d'initiatives artistiques inédites en ces termes :

En réponse à « l'aide au retour » du gouvernement français, jugée inepte par les intéressés, Mamadou Konté et ses amis mettent sur pied l'Association d'aide au retour créateur des travailleurs africains (AARCTA), non pour contribuer au reflux des immigrés mais pour ne pas laisser l'initiative de l'action aux seules autorités gouvernementales (...)

Pour rentabiliser au mieux l'effet de surprise et de nouveauté il s'agira de puiser dans le capital artistique et musical du continent. Les plus lettrés des Français n'ont pas oublié que le « sang neuf » africain avait servi de ferment régénérateur à l'usage de toutes les avant-gardes artistiques et notamment picturales des décennies précédentes (Picasso, les cubistes, Michel Leiris, André Gide, Jean Rouch, etc.). L'extraordinaire richesse des musiques de l'Afrique occidentale issue de l'empire mandingue, bien vivante comme on l'a vue dans la pénombre des foyers en France, est cependant pratiquement inconnue dans la population française à cette époque. Il y a là des gisements à creuser, des citadelles à prendre, des œuvres à faire, des artistes à lancer et des vies à vivre. Appuyé uniquement par les réseaux militants, le premier festival „Africa Fête“ est amené à faire date. (Waberi, 2010)

La particularité de ces événements réside dans le sens des termes utilisés par Abderahmane Waberi pour titrer son article. Il s'agit d'un cas spécifique que l'auteur présente sous le terme de « *migration sémantique* ». Du statut « *d'immigrés africains* », on passe à celui « *d'artistes parisiens* », au cœur d'une mobilité partagée entre la France et certains pays africains.

Arrivé en France en 1965, Mamadou Konté a travaillé comme tous les immigrés avant de créer le label musical « *Africa Fête* » qui donnera son premier spectacle à la Porte de Pantin, en 1978, à Paris, devant un public d'un millier de personnes. Découvreurs de talents africains, il a accompagné, pendant les années 1980, toute une génération de musiciens devant les grandes scènes du monde. Il est possible d'en citer les plus connus aujourd'hui dont Salif Keita (Mali), Manu Dibango (Cameroun), Angélique Kidjo (Bénin), Youssou Ndour, Baaba Maal et les Frères «Touré Kunda » du Sénégal, ... En collaboration avec ses amis artistes français, il a également contribué à promouvoir des acteurs de cinéma comme Isaach de Bankolé (Côte D'Ivoire), Sotigui Kouyaté (Mali)...

À une échelle globale, la relation entre l'art et les migrations devient de plus en plus observée et documentée. Les perspectives d'observation de cette relation favorisent l'émergence d'initiatives portées par des artistes ou des institutions. Certains artistes, historiens ou anthropologues ont interrogé dans ce sens l'histoire des migrations européennes vers l'Amérique

au début du XXe siècle, en portant un regard sur la migration interne dans l'espace Nord-américain. L'artiste américain Jacob Lawrence (1917-2000) avait produit une soixantaine de peintures pour rendre compte de la délocalisation des Afro-américains partis du Sud vers le Nord des États-Unis. Ce projet artistique nommé « *Migrations Series* »¹⁰, réalisé entre 1940 et 1941, fait partie de ses plus illustres travaux répartis en deux collections privées dont une moitié actuellement exposée au Museum of Modern Art de New York et une autre à la Phillips Collection de Washington.

À travers des initiatives récentes, l'art et la muséographie s'invitent dans la prise en considération des questions migratoires au sein d'un cadre interdisciplinaire. En France, la Cité Nationale de l'Histoire de l'immigration dispose d'un Musée précurseur dans ce domaine depuis 2007. Dans le souci de mieux documenter les différents sujets portant sur la migration, cet établissement de droit public français, regroupant le Palais de la Porte d'orée, l'Aquarium tropical et le Musée national de l'histoire et des cultures de l'immigration, est l'éditeur de la revue *Hommes & Migrations* qui existe depuis 1950. Fondée par le Père Jacques Ghys (1914 -1991), l'ancienne revue nommée « *Les Cahiers nord-africains* » spécialisée sur les migrations des populations maghrébines en France a fait l'objet d'une mutation pour devenir *Hommes & Migrations* en 1965, au sein de l'Agence pour le développement des relations interculturelles (Adri) qui avait également repris le travail initial porté par l'Association « Amana » tout au début du projet.

Dans le numéro 1297, consacré au thème « Migrations en créations »¹¹, Marie Poinot considère que :

Les relations de l'art avec les dynamiques culturelles et sociales issues des migrations sont décrites pour nous faire comprendre pourquoi les phénomènes migratoires sont devenus un des enjeux de la scène artistique mondiale. Il s'avère que les migrations dynamisent une création occidentale quelque peu essoufflée en introduisant des thèmes fondamentaux comme le rapport à l'altérité, les mobilités humaines, les mutations des modèles culturels, etc. Ces thèmes venus de l'extérieur font désormais partie intégrante des questionnements internes au champ artistique.

Cette rencontre entre l'art contemporain, la muséographie et les problématiques de la migration ouvre des perspectives critiques qui apportent une nouvelle dimension pour la lecture des œuvres artistiques et autres objets liés à la mobilité. Il s'agit d'une relecture historique et anthropologique pour la classification des éléments d'une culture matérielle qui acquiert ainsi un statut de patrimoine culturel. Ce processus de patrimonialisation des objets passe en premier lieu par l'étape nécessaire d'une identification et ensuite celle de la reconnaissance comme valeur culturelle commune partagée par un groupe d'individus. En tant qu'espace de représentation des imaginaires et cadre de conservation des traces de la culture matérielle, l'institution muséale se retrouve au cœur d'un nouveau projet qui répond à une exigence politique contemporaine.

¹⁰ Dickerman, Leah, *Jacob Lawrence: The migrations Series*, Museum of Modern Art editions, New York - 2015 (reprint edition), 192p.

¹¹ Poinot, Marie., In « Migrations en créations », Édito - *Hommes & Migrations* n° 1297, page 1, mai-juin 2012, Éds. Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration, Paris, 170 p.

Après la France, le Royaume-Uni dispose également de son¹² *Migration Museum* depuis 2013. Initialement orienté vers un travail de collecte d'archives visuelles, sonores ou écrites sur les migrations, depuis quatre années, l'institution a intégré la contribution des arts contemporains dans une section « Workshop » en 2017. De même, les États-Unis (*Ellis Island*), l'Australie (*Migration Museum South Australia, Immigration Museum Melbourne Victoria*), l'Espagne (*Museo de Historia de la Inmigración de Cataluña*) et plusieurs autres pays disposent d'un espace d'exposition et de conservation consacré aux thèmes de la migration. Par ailleurs, la revue *Hommes & Migrations* consacre une édition spéciale intitulée : « *Exposer les migrations* »¹³ à travers un panorama d'événements recensés entre 1980 et 2018.

Cet intérêt des institutions muséales à l'endroit de l'art contemporain se justifierait par le fait que ces expressions artistiques du présent constitueront le patrimoine culturel du futur et portent en elles les traces de témoignages utiles, comme le déclare le critique d'art Yacouba Konaté, qui constate dans la revue *Africultures* que « *l'art d'aujourd'hui est le patrimoine de demain* »¹⁴.

Tous ces pays susmentionnés se sont actuellement retrouvés au sein d'un réseau international des musées sur les migrations, avec l'implication de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) et de l'Organisation internationale pour les Migrations (OIM)¹⁵ pour une collaboration effective.

Conclusion

L'exploration des récits migratoires et des expressions artistiques autour du thème des mobilités permet de constater que l'actualité de la migration est devenue un phénomène qui intéresse aussi bien les économistes, les géographes, les politiques, mais aussi les artistes qui l'abordent dans plusieurs sens. Le regard que les artistes portent sur le thème des migrations est un regard critique qui renseigne sur la place fondamentale que la culture et l'identité des individus occupent dans l'expérience de la migration et celle de la créativité. Que ce soit au départ ou à l'arrivée, plusieurs pratiques, croyances populaires et comportements subsistent dans la vie des migrants et se retrouvent avec d'autres présents au sein des pays d'accueil.

Nourris par les voyages et bénéficiant d'une situation globale dominée par l'essor des technologies de l'information, les arts visuels contemporains sénégalais, par exemple, se sont affranchis des tutelles « d'écoles » pour inventer des récits portant sur des questions existentielles. Ces dernières s'interrogent sur des thématiques diverses liées à l'économie, la politique, l'éducation, l'environnement, etc., et cherchent les éléments de leurs récits visuels dans une idéologie postcoloniale en rupture des pesanteurs historiques. Ces récits et productions artistiques

¹² <http://www.migrationmuseum.org/about-our-project/>, adresse consultée le 12 juillet 2018.

¹³ <http://www.histoire-immigration.fr/ressources/la-revue-hommes-migrations>

¹⁴ <http://africultures.com/lart-daujourd'hui-sera-le-patrimoine-de-demain-4635/>

¹⁵ <http://www.histoire-immigration.fr/migration-museums>, adresse consultée le 12 juillet 2018

partagés entre utopies et défis ouvrent le champ à une nouvelle écriture visuelle guidée par la transformation du regard et certaines prédispositions cultivées au fil des expériences de mobilités.

Bibliographie

BOSCHET, Adrien & GUÉGAN, Jean Baptiste., *Comprendre les migrations : Approches géographique et géopolitique*, Paris, Bréal, 2017. DE WENDEN, Cathérine Withol., « Ouverture et fermeture de la France aux étrangers », *Vingtième-Siècle*, revue d'Histoire 2002/1 (n°73), p. 27-38.

DICKERMAN, Leah, *Jacob Lawrence: The migrations Series*, Museum of Modern Art editions, New York - 2015 (reprint edition).

GELL, Alfred, *Art and Agency. An anthropological theory*. 1998, traduit de l'anglais par Sophie & Olivier RENAUD, sous le titre « *L'art et ses agents. Une théorie anthropologique* », Presses du Réel, 2009.

HEINICH, Nathalie, *Le paradigme de l'art contemporain. Structures d'une révolution artistique*. Paris : Gallimard, coll. Bibliothèque des Sciences Humaines, 2014.

HOFSTEDE, Geert, "*Culture's Consequences: Comparing Values, Behaviors, Institutions and Organizations Across Nations* ", SAGE Publications, Inc; 2 edition, 2003.

KONATÉ, Yacouba, *La biennale de Dakar: Pour une esthétique de la création africaine contemporaine* - Tête à tête avec Adorno. Édts : Harmattan, 2009.

LE BRAS, Hervé, *L'Âge des migrations*. Paris : Éditions Autrement, 2017. NDIAYE, Aliou « *Art visuel contemporain et expériences migratoires : le cas des artistes sénégalais établis en Europe (1990- 2016)* », mémoire de Master soutenu en septembre 2018, Université de Lille/ Université de Dakar.

POINSOT, Marie, In « Migrations en créations », Édito - *Hommes & Migrations* n° 1297, page 1, mai-juin 2012, Édts. Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration, Paris.

SAYAD, Abdelmalek, « Immigration et "pensée d'État" ». In: *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 129, septembre 1999. *Délits d'immigration*. pp. 5-14.

SAYAD, Abdelmalek, *La Double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris, Seuil, 1999.

SECK, Sidy, « École de Dakar : Réalité historique ou escroquerie intellectuelle ? ». *Revue Éthiopiennes*, www.ethiopiennes.refer.sn VERBUNT, Gilles, *La société interculturelle : Vivre la diversité humaine*, Paris : Seuil, 2001.

WABERI, Abdourahmane, « Des immigrés aux artistes africains parisiens », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], n° 198-199-200 - 2010.

Sites web consultés

<http://www.migrationmuseum.org/about-our-project/>, consultée le 12 juillet 2018
<http://www.histoire-immigration.fr/ressources/la-revue-hommes-migrations>
<http://africultures.com/lart-daujourd'hui-sera-le-patrimoine-de-demain-4635/> <http://www.histoire->

immigration.fr/migration-museums consultée le 12 juillet 2018 <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/geoconfluences/doc/transv/Mobil/MobilScient.htm>